

Marc Dufrêne - Bruno Belvaux

Le musée vert

Réconcilier l'humanité et la biodiversité

Domaine de Chevetogne
Proposition de schéma directeur 2020 - 2050



«J'ai rarement vu un si beau parc et de si beaux arbres.»

Henri Barbus

Un contexte général de crises multiples qui inquiètent

Alors que la dynamique des conflits majeurs qui ont caractérisé les siècles précédents est devenue moins prégnante, au moins sous nos latitudes, ce début de XXI^e siècle est traversé par de nombreuses crises économiques, sociales, sanitaires, climatiques et environnementales dont les conséquences sont de plus en plus difficiles à anticiper et à maîtriser.

Ces crises répétées sont générées par des modes de consommation des ressources naturelles, d'énergie et de production de déchets, qui dépassent largement ce que la planète est capable de supporter. Elles ont des conséquences sociales importantes car elles sont exacerbées par l'inégalité croissante de la répartition des bénéfices et de la prise en compte des externalités négatives qui y sont associées. Comme la crise sanitaire actuelle le révèle, ces crises ont des conséquences économiques potentielles majeures car les systèmes de production sont très fragiles car trop optimisés, délocalisés et interdépendants.

La biosphère n'est pas inépuisable et elle ne peut absorber autant de chocs. Alors que les enjeux climatiques font souvent l'actualité et que des objectifs de réduction des émissions de carbone dans l'atmosphère s'impose(ont) à tous, un enjeu majeur prioritaire qui lui est étroitement associé est bien celui de la biodiversité.

Les liens oubliés entre le climat et la biodiversité

Les enjeux de biodiversité et climatiques ont en commun le carbone. De manière indirecte, c'est la biodiversité qui est à l'origine de l'augmentation du carbone (et d'autres gaz à effet de serre) dans l'atmosphère puisqu'on mobilise des ressources fossiles (le charbon, le gaz ou les hydrocarbures) dont elle était à l'origine il y a plusieurs centaines de millions d'années.

Tous les êtres vivants sont composés de carbone. Il représente par exemple près de 20% de la masse d'un être humain et plus de 30% de celle d'un arbre. La biodiversité est à ce titre certainement une partie de la solution puisqu'elle est capable de stocker ce carbone à long terme et qu'elle est indispensable pour accompagner des transitions énergétiques et diminuer les émissions.

La biodiversité actuelle est aussi une source importante d'accumulation de carbone dans l'atmosphère car la déforestation, l'intensification des productions en agriculture, l'augmentation de l'élevage et l'artificialisation de la sylviculture représentent plus de 24% des sources de gaz à effet de serre sur l'ensemble du globe.





L'importance de la biodiversité pour l'humanité

Un rapport récent de l'IPBES¹ a démontré que plus d'un million d'espèces sont menacées d'extinction au cours de la prochaine décennie (sur une estimation de huit à dix millions d'espèces existant potentiellement sur la terre). On savait déjà depuis près de vingt ans que ce taux d'extinction annuel était totalement inégalé dans l'histoire humaine et s'approchait même des cinq grandes crises catastrophiques qui ont complètement perturbé la biosphère depuis l'origine de la vie sur terre².

Cette érosion de la biodiversité à l'échelle planétaire est notamment visible à travers la disparition irrémédiable d'espèces rares, comme celle de nombreux grands mammifères qui caractérisaient les différents continents. Ces espèces sont devenues les témoins de l'incapacité de l'humanité d'améliorer un bien-être émergent bien mal réparti sans entamer les ressources essentielles de la biosphère.

Ces espèces rares qui disparaissent n'ont pas un impact direct sur la survie fonctionnelle de l'humanité. Toutefois, elles ne sont que la partie visible de la très profonde érosion de la biodiversité plus commune, qui entraîne une déstructuration significative de nombreux processus biologiques et du fonctionnement d'une grande diversité d'écosystèmes.

Et l'humanité dépend totalement de cette biodiversité plus ordinaire pour sa survie. Dans pratiquement toutes nos activités quotidiennes, nous mobilisons directement ou indirectement la biodiversité : pour nous nourrir, pour boire une eau de qualité, pour nous habiller, pour construire, pour nous protéger, pour nous soigner, pour nous amuser, pour profiter de la vie, pour apprendre, pour partager, pour imaginer.

Très souvent, tous ces services qui relèvent des biens communs et qui sont assurés par les processus naturels, sont ignorés par les processus d'évaluation économique et de gouvernance.

La biodiversité peut aussi être source de problèmes significatifs (ravageurs, maladies, espèces invasives, événements extrêmes...) lorsque les impacts des activités humaines sur les écosystèmes sont trop importants et que les systèmes de contrôle biologique ne peuvent plus s'exercer. Depuis près de 70 ans, l'homme a tenté de contrôler l'ensemble de la biodiversité pour maximiser et optimiser la production de biomasse pour se nourrir, alimenter les animaux, produire des fibres et de l'énergie pour soutenir le développement social et économique de l'après-guerre. Mais ces systèmes de production artificiels sont trop dépendants des ressources énergétiques fossiles, génèrent beaucoup trop d'externalités négatives (pollutions, érosion, coulées boueuses, impacts sur la santé...).

¹ La Plateforme Intergouvernementale sur la Biodiversité et les Services Ecosystémiques est tout à fait similaire à celle du GIEC sur le climat tant dans sa structure (représentants politiques aidés par des scientifiques reconnus) que dans ces objectifs (faciliter la mobilisation internationale à travers des accords internationaux).

² La grande majorité de la biodiversité est inconnue car on ne connaît qu'un peu plus de 2 millions d'espèces sur la terre.

Pour une autre vision de la biodiversité

Les conséquences sociales et économiques de l'ignorance des coûts cachés associés à la destruction de la nature, de l'effondrement de la biodiversité et des dérèglements des processus biologiques étaient jusqu'à présent difficiles à imaginer, mais la crise sanitaire en cours donne un aperçu de l'absence de moyens évidents pour pouvoir les endiguer et les contrôler.

De plus en plus, on prend conscience que la technologie ne peut ni contrôler ni se substituer efficacement à de nombreux processus biologiques et écologiques, et que les infrastructures vertes sont plus résilientes que les infrastructures grises. Si on admet un peu de variation et d'incertitude propre au vivant, la biodiversité peut en revanche nous rendre beaucoup de services, de manière d'ailleurs bien plus rentable économiquement.

En agriculture, une seconde révolution verte, plus agro-écologique, se



développe pour remplacer les intrants chimiques et les énergies fossiles en mobilisant la biodiversité, en adaptant les pratiques agricoles aux paysages plutôt que l'inverse, en restructurant des réseaux de haies et des zones inondables pour contrôler les événements extrêmes.

En développant dans les villes des infrastructures vertes régulatrices, la biodiversité est de plus en plus mobilisée pour diminuer l'impact des températures plus élevées et les conséquences de pluies de plus en plus importantes.

Dans les forêts, la logique de production intensive de bois à croissance rapide avec des espèces exotiques a démontré son extrême fragilité.

La biodiversité peut être aussi une formidable source de savoir et d'inspirations pour le futur³, à condition de mieux la connaître, mieux la comprendre, mieux en prendre conscience en s'immergeant notamment dans la nature sauvage. Mais pour cela il faut lui laisser de la place et il faut donner aux hommes l'opportunité de rencontrer les différentes facettes de la biodiversité.

Le Domaine de Chevetogne est déjà une opportunité unique d'interactions avec la biodiversité!

Depuis plus de 25 ans, le Domaine de Chevetogne a été pionnier dans cette recherche de nouveaux modes d'interactions avec la biodiversité. Le fil rouge des projets originaux qui ont été développés a toujours été l'expérience et l'enchantement des visiteurs à travers un cadre paysager et des infrastructures où la biodiversité est toujours présente, quand elle n'est pas prégnante ou dominante.

La stratégie qui a été développée s'est largement basée sur le développement et le partage de paysages inattendus, qui sortent de l'ordinaire, avec une biodiversité très conduite, dirigée pour accompagner et surprendre le visiteur.

Combinant des dizaines de scénographies et de théâtralités naturelles, le Domaine de Chevetogne s'impose comme un véritable espace de découverte de la biodiversité en pleine action, avec des paysages changeant selon les saisons. Sur quelques dizaines de mètres, le visiteur change radicalement d'ambiance, il peut découvrir de nouveaux espaces et se laisser emporter dans une dimension onirique procédant de l'interprétation de ce qui lui est proposé.

Chaque bâtiment du parc, chaque lieu de restauration convivial, chaque terrasse, chaque nouvelle infrastructure a été conçu en style *Robinson*, mélangeant les matériaux bruts, naturels, et les grandes ouvertures sur le paysage permettent de profiter de la nature et de se laisser emporter par un cadre original et dépaysant.

La stratégie mise en œuvre s'est d'abord concentrée sur la cohérence générale des activités proposées, éliminant et remplaçant celles qui étaient caractéristiques des modes de consommation des paysages et d'activités de loisirs bien dépassés (*fast-food*, karting, piscine du style parc d'attractions, sans aucun lien avec le lieu) de manière à répondre aux nouvelles attentes d'un public de plus en plus exigeant sur la qualité et la nature des prestations.

*Sauver la planète vaut bien un déficit budgétaire.
Quand cette planète ne sera plus habitable, on aura l'air malin
avec notre équilibre budgétaire.*

Jean-Luc Crucke
Défense du budget wallon



Des attentes touristiques en pleine évolution

Les attentes touristiques sont en pleine évolution depuis une dizaine d'années en Europe et en Wallonie. Elles se caractérisent par une recherche d'authenticité, d'expériences particulières, d'activités immersives qui impliquent la participation des visiteurs et de cohérence globale de tous les éléments du séjour proposé.

Dans ce climat général de crises, on veut profiter de la vie mais sans culpabilité, en solidarité avec les autres et de manière éthique.

Le développement de la classe moyenne, le vieillissement démographique et l'apparition de génération montantes (Z, Y...) induisent de nouvelles attentes. Tous les visiteurs veulent pouvoir profiter de ce qui est proposé avec des infrastructures adaptées.

Ils veulent échanger, communiquer sur leur expérience. Ceux qui ont grandi avec les technologies sont beaucoup plus sensibles aux expériences et à l'avis des autres.

On vient de moins en moins pour réaliser une activité précise mais bien une combinaison d'activités, pour construire un souvenir qu'on a envie de partager.

L'évolution des rapports temps de travail et temps consacrés aux loisirs fait qu'on préfère multiplier des séjours courts, même à proximité, plutôt que de longues vacances éloignées. C'est tout profit pour l'individu, qui gagne en villégiature, et pour la planète qui épargne en émissions de gaz carbonique! Mais ces séjours courts doivent être l'opportunité d'une vraie rupture avec le quotidien, avec la limitation des tâches ménagères et de la nécessité de s'occuper des enfants, et du temps de transport vu la durée du séjour. Les offres de proximité à moins de deux heures de grandes villes devraient prospérer si elles répondent parfaitement à cette demande contrainte en temps et intense en contenu, si elles sont fortes en émotions et en sensations.

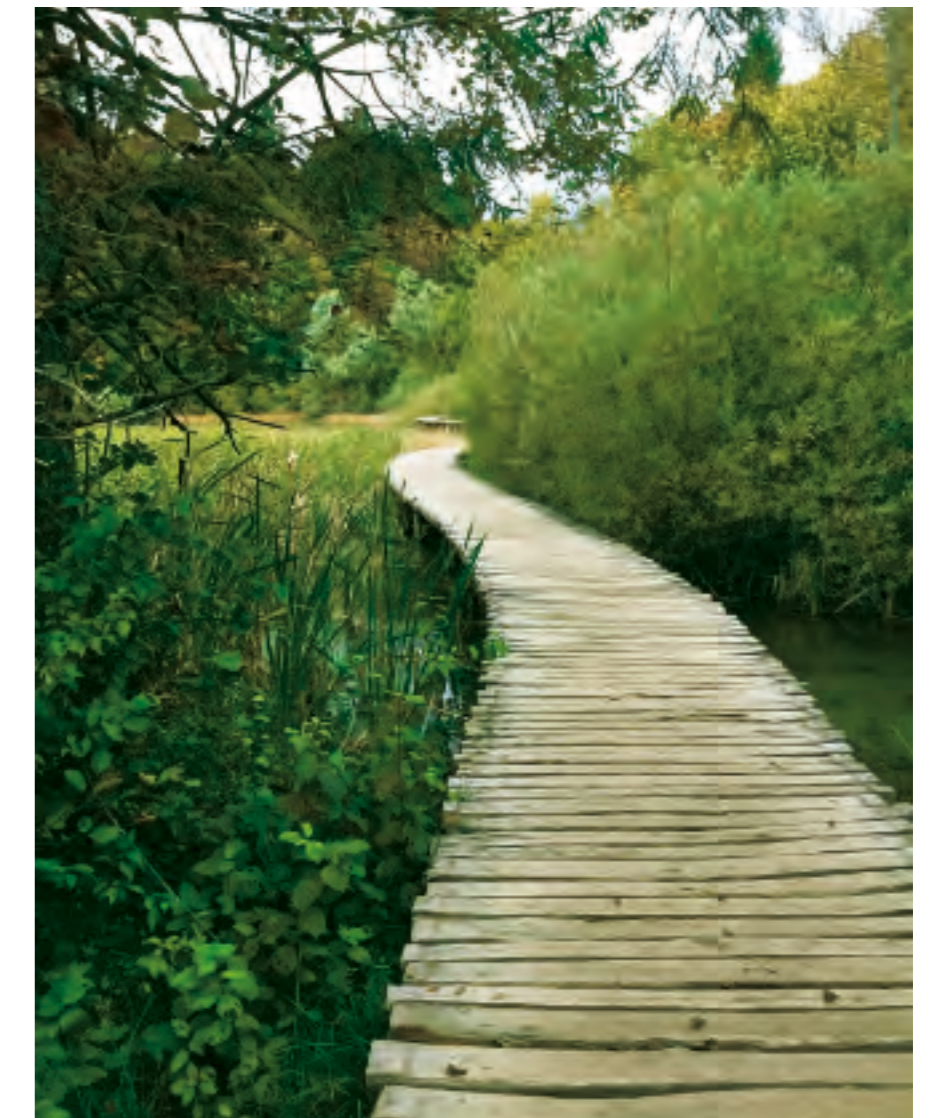
Les visiteurs sont beaucoup plus critiques et sensibles à leur impact environnemental. À travers leur choix, ils souhaitent être des acteurs économiques d'un tourisme durable: ils se questionnent sur la cohérence de leur mode de déplacement, sur les modes de production de ce qu'ils consomment, sur ce que deviennent les déchets qu'ils ont générés; ils préfèrent des activités sur mesure, co-construites avec leur concours, qu'ils peuvent adapter au dernier moment. La cohérence de l'ensemble de la prestation proposée devient capitale et ils sont très sensibles au moindre détail contradictoire.

Le nouveau touriste se veut aussi plus solidaire. Il veut avoir la conviction que sa présence est ressentie de manière positive, en ce qu'elle permet aux hôtes ou aux animateurs d'avoir un rôle social et des revenus en retour.

Ce nouveau *touriste ethnologue* veut, dans certains cas, pouvoir partager des moments privilégiés de la vie de ses hôtes, les paysages qu'ils habitent ou les expériences qu'ils partagent avec les animateurs d'activités de découverte.

Ces nouveaux voyageurs sont soucieux de leur santé. Ils veulent prendre du temps pour eux. Ils veulent profiter de nouvelles expériences dans un environnement sain, s'alimenter de la manière la plus naturelle possible et profiter des moments de détente et de loisirs pour s'aérer, bouger, faire du sport. Ils sont beaucoup plus sensibles à la naturalité, à *l'appel du sauvage*, à la liberté de la dynamique des processus naturels ancrés dans le temps, matérialisés par l'évolution naturelle des cours d'eau dans les vallées, par l'explosion de la vie dans les milieux humides ou encore par la longévité des arbres morts dans les forêts; ils accompagnent leurs voyages des écrits de Thoreau, de Bouvier et de Sylvain Tesson!

Leur objectif n'est pas de nommer les choses comme un naturaliste, mais simplement de passer un moment d'interactions avec la nature.





À quoi ressemblera Chevetogne en 2030 ?

L'évolution récente du Domaine provincial de Chevetogne a déjà anticipé un certain nombre de ces nouvelles attentes des touristes locaux, provinciaux et régionaux. Ce qui a été réalisé jusqu'à présent est unique en Europe occidentale, au cœur d'une des régions les plus peuplées, pour répondre à une partie des nouvelles attentes socio-éthiques.

Il est essentiel de pouvoir continuer à faire évoluer le projet pour qu'il réponde le mieux possible aux attentes exprimées et attendues par les visiteurs, de manière à en développer l'attractivité et la fréquentation.

La vision proposée pour 2030 est de construire un lieu de détente et de partage de l'enchantement de la biodiversité et de la naturalité pour le plus grand nombre, de manière à répondre aux enjeux d'un développement soutenable.

Le but général est de continuer à augmenter la fréquentation globale du public; mais il faut limiter les concentrations sur certaines journées et disperser davantage les visiteurs, à la fois dans le temps et dans l'espace. Cette dispersion des activités sur l'ensemble du domaine est indispensable pour garder intact l'esprit du lieu (ce fameux *genius loci* à la base de toute expérience hétérotopique) et pour que l'ambiance et l'expérience que les visiteurs viennent chercher puisse perdurer et rester compatible avec un accroissement de la fréquentation globale.

L'ambition du développement socio-économique est que le Domaine de Chevetogne soit encore plus ancré dans l'économie locale et soit une destination qui s'inscrive dans un choix diversifié d'activités de loisirs et de découverte intégré dans l'*hinterland* (produits de bouche, gîtes, hôtels et restaurants, autres centres d'activités dans les environs).

Cinq nouveaux projets majeurs de développement sont identifiés :

- Développer les interactions avec la nature sauvage par la restauration de milieux naturels et la création d'un large espace de nature intégrale;
- Augmenter la mobilité douce en facilitant les déplacements à pied de tous les visiteurs sur l'ensemble du domaine;
- Continuer à développer une architecture surprenante;
- Proposer une nouvelle plaine de jeux révélant la puissance de l'eau;
- Construire un resort différencié qui met en avant le savoir-faire namurois;
- Installer une guinguette au bord de l'eau.

De manière à assurer la cohérence du développement des projets dans le Domaine de Chevetogne, un Comité de pilotage scientifique sera aussi mis en place.

La nature comme vous ne l'avez jamais vue, près de chez vous

Sur les 600 hectares occupés par le Domaine, 150 ha sont mobilisés par des infrastructures anthropiques (bâtiments, routes et parkings, espaces aménagés...) et 450 ha sont occupés par des écosystèmes forestiers, des prairies et des zones humides.

Depuis douze ans, une centaine d'hectares de la forêt ont bénéficié d'une gestion de conservation intégrale, ne permettant plus aucune intervention sylvicole autre que celles nécessaires au maintien de la sécurité des biens et des personnes.

Cette forêt en libre évolution montre un développement remarquable vers des stades très imposants (*forêt cathédrale*) avec des enchevêtrements d'arbres morts, des sols qui ne sont plus perturbés par les travaux forestiers, des végétations originales qu'on ne voit que très rarement et qui construisent une ambiance tout à fait particulière.

Le but général de ce nouveau schéma directeur est d'étendre cette protection intégrale à l'ensemble des massifs forestiers qui ne font pas l'objet d'aménagements significatifs pour le public et aux zones ouvertes qui sont en cours de restauration, comme dans les fonds de vallées humides, et de faire évoluer la quasi totalité des superficies du domaine vers un statut de *préservation de la nature*. Vu les impacts que les voyages au long cours font subir à l'environnement, il est devenu ringard d'aller au Kenya, à quinze par jeep, pour voir les derniers animaux qui représentent le miracle de la création dans une *nature mise sous cloche*. Nous devons être novateurs et répondre à la demande de courts séjours immersifs permettant de profiter d'expériences originales, en harmonie avec la grande nature, et cela à proximité des zones d'origine du public!

Ces espaces forestiers sont quasi ignorés actuellement dans la scénographie du domaine et dans l'utilisation de l'espace par les visiteurs. Le but est de les rendre accessibles de manière spécifique, en mettant en avant l'ambiance particulière propre à l'observation de la nature, au calme, à la réflexion voire à la méditation.

Certains espaces seront davantage aménagés, avec des caillebotis dans les zones humides, des observatoires, des passerelles, voire des chemins dans les arbres, pour rendre les milieux accessibles sans les perturber. En parallèle de ces aménagements sur site, on développera des outils de partage originaux sur les réseaux sociaux, des sons et des images récoltés automatiquement dans le domaine : dans les mares et les plans d'eau (castors), dans les arbres (nids de rapaces, d'écureuils...), dans les sols (terriers de blaireau...).

Le but est de rendre accessible ce qui ne peut l'être sans déranger et de créer des liens forts entre les visiteurs et ce qui se passe dans le domaine.



Un premier niveau est de pouvoir bénéficier d'un statut de réserve naturelle qui permettrait à une équipe scientifique et/ou à une association naturaliste de s'investir⁴ dans la gestion, le monitoring scientifique, la communication et l'animation du site. Un second niveau serait d'être reconnu au niveau européen comme site *Natura 2000*, de manière à participer au plus grand réseau mondial de zones protégées et de pouvoir bénéficier de l'accès à de nouvelles sources de financement pour la gestion de la nature⁵.

Cette double reconnaissance permettrait au Domaine de Chevetogne de jouer un rôle majeur dans la stratégie de développement du réseau écologique wallon et élargirait de manière significative les sources de financement.

Elle assurerait aussi la cohérence majeure des actions de communication centrées sur la nature sauvage et la contribution au développement soutenable. En gros, l'image *verte* serait privilégiée et valorisée davantage qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Impact financier attendu : arrêt des revenus de vente de bois mais développement d'un nouveau centre d'intérêt majeur dans le domaine qui permette de diversifier le public et de le répartir sur l'ensemble du site.

⁴ Actuellement, le site peut bénéficier d'un statut de *Réserve Naturelle Domaniale* géré par le DNF ou d'un statut de *Réserve Naturelle Agréée* géré en collaboration avec une association naturaliste qui bénéficie alors de subventions régionales pour la gestion et l'animation.

⁵ Ce dernier statut est tout à fait cohérent car le domaine est situé entre deux parties du site *Natura 2000* existant, *Bassin de l'Wègne* en amont et en aval.



Tous en marche!

De manière à parfaire la cohérence globale avec cette vision de *conservation de la nature*, pratiquement la totalité du domaine ne sera plus accessible qu'en mobilité douce. Le piéton doit y devenir roi. Il en résultera un sentiment de paix, de tranquillité, d'*isolement philosophique* procurant à ceux qui fréquentent le parc un sentiment de plénitude et d'épanouissement.

La marche est le *sport naturel* qui nous a été donné par la création et par l'évolution pour visiter le monde, apprendre par la découverte, philosopher comme les *péripatéticiens* (école fondée par Aristote qui préconisait la réflexion par la marche), entretenir sa musculature, brûler ses calories, aller rendre visite à des amis proches...

Il n'est pas exagéré de dire que nous avons complètement perdu notre aptitude à marcher et tous les bienfaits que la marche nous procurait. Nous devenons casaniers, nous rêvons moins par nous-mêmes, nous grossissons et nous perdons en mobilité. La crise sanitaire actuelle montre d'ailleurs que cette activité est bien un besoin fondamental, indispensable même en temps de confinement, et accessible à tous.

Dans le Domaine de Chevetogne, tout sera mis en place pour faciliter la marche pour les plus petits, les plus vieux, en toutes saisons et par tous les temps. Le réseau de sentiers *Personnes à Mobilité Réduite*, en cours depuis une dizaine d'années, sera doublé, triplé, permettant à chacun, quel que soient son âge et son niveau de forme, de faire une boucle en pleine nature.

Des ouvrages d'art (ponts, ascenseurs, observatoires, caillebotis...) motiveront, faciliteront et agrémenteront la promenade et limiteront l'impact du relief pour les moins mobiles.

De manière à donner l'envie de visiter l'ensemble du domaine, des *walk-books* et des plans imagés seront disponibles au départ de l'esplanade: ils permettront d'enseigner la topographie aux plus jeunes qui, depuis le GPS et *Tripfy*, ont perdu de nos jours la totalité de leurs repères spatio-géographiques.

Chaque jour de l'année, la nouvelle philosophie du lieu enseigne qu'il y a un miracle de la vie à observer et que le meilleur moyen d'observer c'est à pied. La recherche d'un moment unique ne doit plus se limiter aux beaux jours. Selon les préceptes de John Muir⁶, la mélancolie d'un jour de pluie, le grondement des ruisseaux quand il pleut, les symphonies du vent, le ballet des feuilles en automne sont autant de nouvelles expériences d'un lieu⁷.

L'accès au Domaine de Chevetogne fera l'objet d'une analyse détaillée avec les différents acteurs namurois car, actuellement, la voiture reste le moyen privilégié de rejoindre le site. La recherche de cohérence avec la vision 2030 du domaine impose de développer l'intermodalité avec d'autres modes de mobilité comme le train, le bus, le vélo et la marche, à partir notamment des gares les plus proches.

Cette notion d'un parc qui deviendrait *totalelement piéton* se heurte à des avis contraires qui évoquent une possible désaffection du public. C'est ce qui se disait déjà au moment de l'abandon du karting à moteur ou des attractions commerciales; au contraire, la fréquentation du domaine a doublé en vingt ans. Nous faisons le même pari: c'est la radicalité d'un *concept nature*, plus en adéquation avec les préoccupations nouvelles des individus, un domaine redéfini où l'on ira partout à pied et sans être dérangé par une voiture, qui lui vaudra un succès sans pareil.

⁶ Initiateur des premiers grands parcs américains.

⁷ Le parc vend des parapluies, des ponchos, des chaussures de marche et même des bottes!





La forêt, le silence et la solitude sont les états qui se négocieront demain plus cher que l'or. Sur une terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'Eldorado.

Sylvain Tesson
Dans les forêts de Sibérie

Contraster les contraires pour renforcer l'unité du lieu

Depuis sa création en 1869, l'histoire de Chevetogne a toujours été caractérisée par des contrastes. D'abord domaine réservé à une élite, il est devenu, cent ans plus tard, un site assumant un tourisme de masse pour le grand public. Depuis 25 ans, il a de nouveau évolué avec des aménagements cultivant l'esthétique de la nature ainsi que l'ambiance originale de nouveaux paysages surprenants, transformant les aires de jeux traditionnelles en des terrains d'aventures improbables tout en maintenant des activités de loisirs traditionnelles comme les aires conviviales de barbecue.

Avec cette nouvelle vision 2030, le développement de zones intégrales caractérisées par une nature libre et sauvage va encore augmenter le

contraste avec les zones anthropiques occupées par une biodiversité dirigée et contrôlée. Cette évolution s'inscrit dans des courants modernes où une architecture spectaculaire jouxte des milieux naturels pour mieux en profiter.

Depuis vingt ans, nous avons agrémenté toutes nos promenades et nos jardins de *folies*, de petits édifices charmants qui font l'esprit d'un lieu (le *genius loci*) parce que nos sentiers piétons doivent être exceptionnels puisqu'ils seront demain notre première attraction, parce que nous devons y amener des visiteurs de toute l'Europe attirés par le cadre et le côté spectaculaire de son architecture.

C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de ce schéma directeur redéfini, nous préconisons quatre aménagements *spectaculaires et prestigieux* qui continueront de donner au Domaine de Chevetogne son exception architecturale originale.

Un pont suspendu piéton de 160 mètres

Un pont suspendu reliera le bout de la Charmille au Cheval Bayard et permettra de faire une boucle piétonne sur le haut du domaine, en surplomb des trente-cinq mètres de dénivelé de l'*Himalayanglade*. L'inspiration vient de la passerelle himalayenne du Lac de Monteynard (Grenoble) qui, en s'appuyant également sur un projet de circulation piétonne, a considérablement boosté l'économie de la zone.



L'interprétation façon *Golden Gate* de la passerelle est une fantaisie de notre dessinateur Pierre Englebert. La passerelle projetée sera évidemment plus sobre et plus intégrée, elle s'effacera pour rendre hommage à la nature qui l'entoure.

Mais la *liberté* du croquis de Pierre exprime bien l'enjeu spectaculaire d'une traversée du vallon et la perspective du frémissement pour toutes les tranches d'âge! Le dessinateur anticipe bien la nécessité de suspendre la passerelle pour éviter un effet de goutte d'eau qui fermerait la vue du vallon.





Un ascenseur piéton, comme celui des Marolles ou du Jardin des Fêtes de Fougères, qui épargne aux moins valides les trente-cinq mètres de dénivelé entre l'Arche de Noé, les Pagodes des Étangs et la Zone humide.



En un an, le *Vessel*, promenade verticale de la High Line, est devenu l'une des attractions préférées de la *Grosse Pomme*.

On assiste depuis les années 1980-1990 à une explosion d'édifices architecturaux qui, loin des constructions fonctionnalistes, relèvent d'une esthétique de l'image et du choc visuel. Du Guggenheim de Bilbao au Seoul National University Museum of Art, du Denver Museum au Centre Pompidou de Metz... partout de grandes architectures fleurissent dans une surenchère d'images à effets sidérants. Choc visuel qui transforme le bâtiment lui-même en objet de curiosité : l'intérêt se concentre sur ses formes, sur ce qu'il donne à voir, plus que sur sa fonction. L'exemple extrême en est donné avec les nouveaux musées construits depuis une vingtaine d'années. C'est eux que l'on vient voir plus que les collections qu'ils abritent, et dont souvent on ne sait rien.

Ce n'est évidemment pas la première fois que sont érigés des édifices à dimension colossale et théâtrale. Les châteaux et églises baroques notamment, avec leur façade de théâtre, leurs fresques, leur faste d'apparat, leur ornementation à outrance, constituaient de grandes architectures spectacles. Mais à la différence de celles-ci, les constructions hypermodernes sont marquées par des référentiels faibles, délestés de grandeur et de transcendance : non plus la célébration du divin et le règne triomphal du monarque, mais la recherche pure de l'originalité et de la singularité, l'affirmation d'une image de marque dans la concurrence entre les villes. À l'hypertrophie de la forme ou du volume répond le minimalisme du contenu et des messages véhiculés : excroissance de l'image, rétraction du sens. [...]

Il ne s'agit plus d'émerveiller et de subjuguier le public par l'expression de la grandeur des finalités, il s'agit d'impressionner à la manière d'une icône publicitaire, de créer une espèce de logo ou d'enseigne de luxe destinée à animer la ville et les touristes assoiffés d'images et de divertissement. [...]

À l'architecture de l'initiation spirituelle s'est substituée une architecture tournée vers une consommation touristique d'événements distrayants. Même lorsque certains édifices investissent avec un indéniable succès la dimension poétique et imaginaire, comme c'est le cas du Musée Guggenheim de Frank Gehry, l'ensemble n'échappe pas au registre ludico-spectaculaire. C'est lorsque la forme architecturale s'agence en vue de l'effet spectaculaire et de lui seul qu'elle devient hyperspectacle.

GILLES LIPOVETSKY, JEAN SERROY, *L'Esthétisation du Monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Editions Gallimard, coll. « Hors série Connaissance », 2013, pages 282 et 283.



Le Barrakka Lift à La Valette (Malte).

Une nouvelle plaine de jeu aquatique

Une nouvelle plaine de jeu aquatique sera construite entre le Pont Palladien et le lac, de manière à assurer un beau *continuum* de promenade *au contact de l'eau* qui éloignera les enfants des bords des étangs. Les plaines de jeux aquatiques jouent un rôle particulièrement médiateur entre la nature sauvage et l'homme. L'eau amène naturellement l'enfant à jouer: au contact de la terre, du minéral, de l'eau et du végétal, il découvre le barrage, l'irrigation, la force hydraulique.

L'eau du domaine est d'une qualité extrême puisqu'elle n'est polluée par aucune source toxique: l'essentiel du bassin hydrographique est occupé par des forêts et des prairies. Les sources de pollution urbaine potentielle (Haversin) sont éloignées. La nouvelle zone humide située en amont de tous les étangs vient encore améliorer cette qualité des eaux par le fait de la sédimentation, de l'exposition prolongée au soleil et par l'action purifiante et oxygénante des bactéries et des plantes (principe du lagunage réalisé par la biodiversité).

La plaine de jeu déclinera sous forme d'activités ludiques tous les usages qu'on peut faire de l'eau en culture et en industrie: production de force motrice et irrigation. Différentes activités permettront de découvrir ou de redécouvrir la vis d'Archimède, la noria, l'aqueduc, le moulin... Les enfants pourront confier au ruisseau de petits bateaux fabriqués de bâtonnets ou mettre en mouvement des engrenages par la force de l'eau.

Pour s'inscrire au mieux dans le milieu naturel, cette nouvelle petite plaine aquatique ressemblera à un torrent de montagne, au *Ninglinspo* à Houffalize, aux cascatelles du Pont Palladien, mais avec 10 à 15 cm d'eau. Contrairement aux plaines de jeux *Pirates* ou *Mine d'or* qui *disneylandisent* leur environnement, celle-ci se limitera à sécuriser un torrent naturel.



Le contact jouant avec la roche et l'eau, cette expérience sensible et corporelle, reconnecte l'enfant avec l'enveloppe placentaire de son paysage en lui offrant l'opportunité d'une nouvelle fusion identitaire.



Éco-lodge: un resort différencié 100% nature, un partenariat public/privé

Le projet de forêt intégrale sera à la base de toute une économie *endogène* (qui vient de l'intérieur, du milieu même où elle se trouve). Cette nature férale, cet *all green* thérapeutique, entièrement piéton et où l'on pourra se promener des heures sans croiser une voiture, ce lieu sans bruits autres que ceux de la vie, où il sera possible de redécouvrir les mille et uns miracles de la nature, aura une telle attractivité qu'il sera rapidement à la source d'un tourisme-nature endogène, drainant des visiteurs attirés par sa spécificité. Le but étant de compléter le public actuel par ceux que le principe du *wilderness* radical et sans concession séduit encore davantage. Et de sensibiliser ceux qui ne le sont pas encore à l'émotion et à l'expérience de tels paysages.



À l'inverse des parcs privés, le lieu minimisera l'offre commerciale. À l'exception des établissements horeca présents et d'un magasin de produits dérivés du parc (tee-shirts, sweat-shirts, livres, *produits nature* de créateurs namurois⁸), il n'y aura pas de magasins spécifiques entrant en concurrence avec des prestataires externes du domaine. Le but est bien de favoriser la circulation et les échanges des visiteurs avec les entités environnantes, reliées par des sentiers et des pistes cyclables, et pour qui le tourisme endogène représente 40 % de l'activité économique. Le domaine contribue ainsi à l'économie locale en permettant de mettre à l'honneur ses produits de bouche, ses gîtes, hôtels et restaurants.

Depuis quinze ans, la *nature attitude* a déclenché un engouement exceptionnel pour l'habitat alternatif que sont les cabanes, les maisons enterrées ou sur pilotis, les tentes en hauteur, les maisons de terre et autres habitats de hobbit. Le domaine a dès le départ accompagné ce mouvement puisque c'est à Chevetogne qu'a été créé le premier Festival International des Cabanes et de l'Habitat premier.

En Province de Namur, une bonne douzaine de fabricants proposent aujourd'hui à la vente des modules d'*architecture verte* destinés à des emplois multiples (gîtes, chambres en ville, résidences d'artistes, *pool house*...).

La Province lancera un concours qui proposera à quatre fabricants d'implanter chacun une unité de huit cabanes, cabins, qui seront des modèles d'architecture naturelle intégrée. Suivant un cahier des charges strict (comparable à celui de l'horeca), les fabricants pourront exploiter durant quinze ans l'implantation sur le parc.

Après quinze ans (durée de vie d'une belle cabane en matériaux locaux), les lieux seront remis en leur pristin état ou les concessions renouvelées. Les investisseurs toucheront le produit de leur location et trouveront là une exceptionnelle vitrine promotionnelle.

C'est un jury constitué de passionnés d'architecture qui choisira les quatre lauréats sur base du génie esthétique et du développement durable. Suivant une charte de location, les locataires accepteront de laisser leur voiture au parking et de s'y rendre uniquement à pied. La motivation des locataires sera fonction de l'exceptionnelle qualité des modules proposés à la location: on acceptera de s'y rendre à pied et avec son sac à dos précisément en raison de leur beauté exceptionnelle!

⁸ Bière *La Chevetogne* et produits du terroir produits notamment par différentes fermes biologique du Condroz, décoration intérieure et chambres d'enfants, lampes *Shadow Box* de Changy, livres édités par le domaine, livres de nature...



On ne saura plus demain ce qu'est un bonhomme de neige, une source d'eau potable, ou une plage de sable fin.

Régis Debray
Le siècle vert



Totalement immergée dans la nature, regorgeant de meubles et de parois amovibles qui optimisent le plus petit espace, *open space*, sensorielle, rustique et moderne (isolation thermique et acoustique), intime, chaude, éthique, écologique, remplie de livres de Thoreau, de Tesson et de Jack London, exceptionnellement belle, la *Forest Box* propose un séjour bouleversant, porteur de nombreuses modifications comportementales. Elle s'inspire de la *Erskine Box* et du Cabanon de Roquebrune du Corbusier.



Le Musée de l'Esplanade (Le Nem) sera recouvert sur ses quatre côtés d'un bardage en inox, dont l'effet miroir, en toutes saisons, l'intégrera *par mimétisme* à son cadre. À la fois visible mais invisible, spectaculaire mais intégré à l'extraordinaire environnement qui l'entoure.

La guinguette au bord de l'eau, un partenariat public/privé

Un temple de la nature et de la convivialité

Parce qu'elle est ouverte au bord de l'eau, entourée de terrasses, la guinguette est la métaphore, l'expression symbolique de la rencontre entre le(s) public(s) et la nature. Assis dans un fauteuil confortable en dégustant une bière fraîche sous un soleil ardent, on regarde le jeu de cache-cache des poissons et des échassiers. Les enfants jouent. Pour les adultes c'est le temps du repos et de la rêverie. Dieu que la terre est belle!

Culture

À la fois salle de bal, salon de glaces, restaurant, salle de spectacle, de conférences et de séminaires, la guinguette réaffirme la primauté du cadre comme facteur de réflexion et de bonheur en relocalisant les fonctions culturelles au coeur de l'environnement lacustre.

Développement durable

Avec ses tuiles photovoltaïques, ses murs isolés en bois, ses pompes à chaleur dans l'étang, ses turbines placées sous la cascade, la guinguette est productrice d'énergie.

Avec ses deux cents places intérieures, la Guinguette permet d'accueillir des événements prestige *indoor*.

La programmation musicale quotidienne est un atout supplémentaire pour le public en résidence dans les gîtes et le resort.

Le projet crée 20 réels emplois d'économie privée (horéca, entretien, artistes).

La nouvelle zone humide, le PMR des étangs et la Guinguette constituent un *all-in* nature, culture, gastronomie thématique pour une journée complète de détente.



Partenariat public/privé

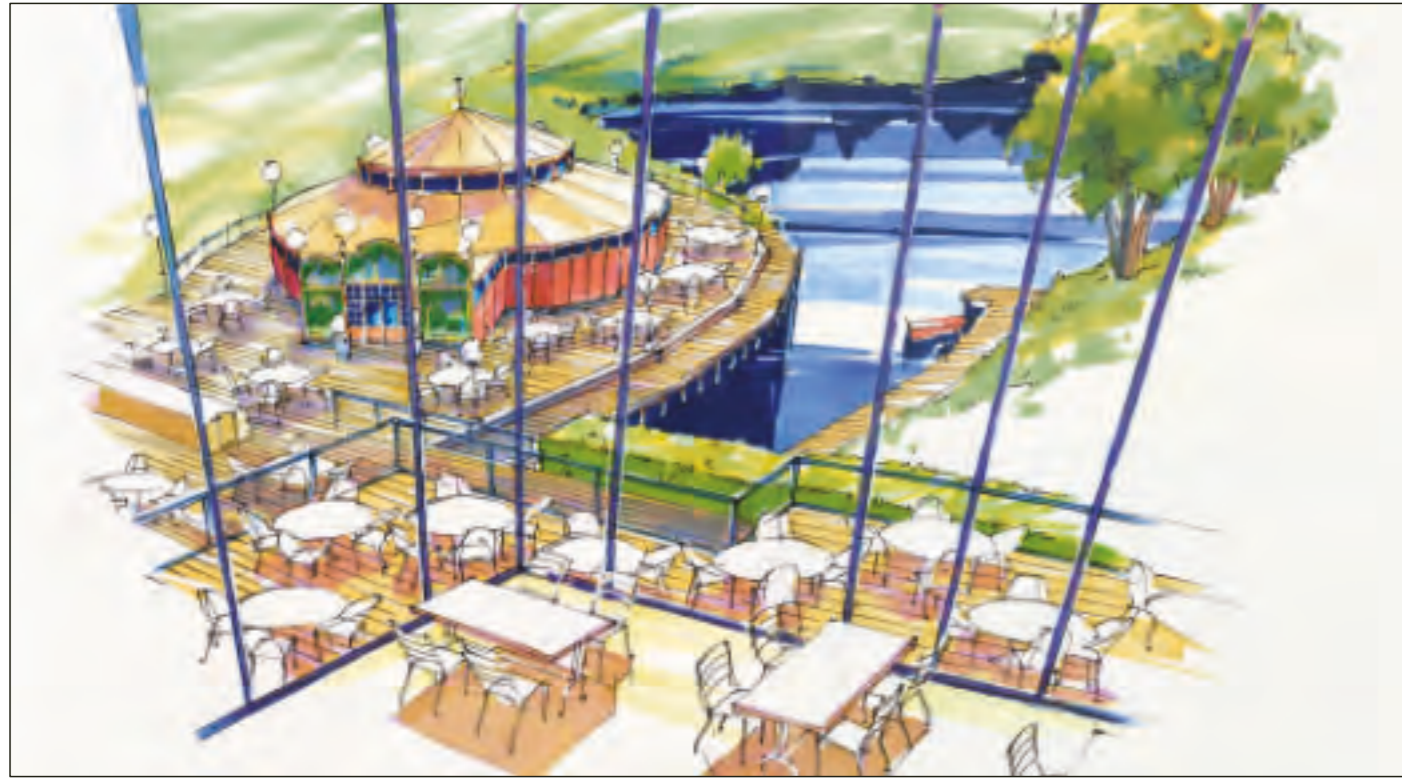
L'ensemble de la guinguette (terrasses, cuisines, mobilier...) représente un investissement de plus ou moins 1.500.000 euros. Un bail emphytéotique accorde une *concession de l'emplacement* de 40 ans à l'investisseur qui consent à l'investissement, à charge pour lui de le rentabiliser dans les limites du cahier des charges. C'est le même type de contrat qui a été conclu avec les futurs exploitants du *Restaurant du Panorama* sur l'Esplanade de la Citadelle à Namur.



Les belles aquarelles de Pierre Englebert permettent bien d'imaginer l'esprit *Belle Époque* actualisé de l'aménagement des lieux et l'hétérotopie de plaisance qui s'en dégage.

Les apports économiques et touristiques de la structure

- La forme originale et *fun* créée, à la manière des folies, une hétérotopie touristique.
- Le port, avec son va-et-vient incessant de familles, donne l'opportunité d'un spectacle permanent.
- L'espace entre la guinguette et le restaurant crée une *agora*, lieu de rencontre naturel mais aussi lieu de spectacle.
- Éclairée la nuit, la guinguette offre un magnifique spectacle coloré.



Mise en place d'un comité de pilotage scientifique

Que le Domaine de Chevetogne devienne une régie publique ou qu'il reste une administration provinciale à part entière, il est temps de confier les orientations globales d'aménagement à un comité d'experts de différents secteurs.

La responsabilité politique et économique reviendra évidemment au Collège provincial ou au Conseil d'Administration de la Régie publique mais, en ce qui concerne les orientations sur le long terme, il est temps qu'un collège constitué des plus éminents experts en matière d'aménagements de la nature et des paysages assure une gestion globale, holiste, pluridisciplinaire et scientifique pointue, indiscutable, à la pointe des dernières évaluations de l'évolution du climat et de la biodiversité.

C'est ce Comité de pilotage qui doit pouvoir rassurer les visiteurs de plus sensibles à l'impact de leurs activités et les rendre soucieux d'avoir un comportement éthique et solidaire.

Composé entre autres des représentants de la communauté scientifique wallonne, c'est ce comité scientifique qui opérera les *choix nature* et garantira *scientifiquement* la démarche, pour les autorités européennes comme pour le public.

Si une telle équipe avait existé depuis l'achat du parc (on a failli puisqu'on avait demandé l'avis de la Faculté agronomique de Gembloux avant l'acquisition du bien), on aurait évité de raser une ferme en carré, d'arracher les haies, de tarmaquer et de bétonner à tout va, de repeindre en blanc un château de Beyaert dont le style se caractérise précisément par l'alternance de la pierre et de la brique!

En Angleterre, les plans de gestion des parcelles des domaines du National Trust sont établis sur trois cents ans. Notre projet de *nature férale* doit s'aligner sur de tels délais qui sont seuls à même de mener une véritable démarche crédible sur la biodiversité.

Personne ne pouvant prétendre à une *intelligence absolue* sur ce qu'il convient de faire d'un massif public de 600 hectares d'un seul tenant destiné à défendre la biodiversité et à faire comprendre les bienfaits de cette biodiversité à un demi-million de visiteurs, un comité pluridisciplinaire sera composé qui aura autorité absolue sur les orientations d'aménagement du parc. Un système de double clé (avec le pouvoir politique) garantira une bonne compréhension mutuelle du scientifique et du politique.

Les modalités de mise en place de ce comité scientifique seront définies avec le Conseil Provincial. Le pouvoir politique décidera de l'enveloppe des moyens alloués au Domaine de Chevetogne et les bénéfices sociaux et financiers escomptés (principe d'enveloppe).

Le comité scientifique arrêtera les choix liés à la conservation de la nature au niveau des plus hautes exigences mondiales. Un agent scientifique sera engagé avec l'intervention régionale prévue pour les réserves naturelles. Son rôle consistera à assurer le secrétariat du comité scientifique et à garantir le lien avec les départements des universités qui affecteront des étudiants à des recherches sur le Parc. C'est également lui qui assurera le lien quotidien avec les équipes du domaine.

La direction du domaine sera l'*exécutif du parc* qui met en œuvre la politique décidée et applique les modalités de fréquentation touristique.



Conservation de la nature
&
Horticulture





Un New Green Deal

Le projet présenté se chiffre à 5 millions d'euros de dépenses publiques (en excluant le projet de *resort* et l'une ou l'autre extension horeca financée par le privé et fortement porteuse en termes d'emplois: une guinguette!).

Les 5 millions se répartissent comme suit:

- 2.200.000 euros pour l'ascenseur, son belvédère et ses passerelles d'accès,
- 2.200.000 pour le pont tremblant passerelle panoramique,
- 150.000 pour la couverture inox du centre administratif,
- 450.000 euros pour la plaine de jeu aquatique.

On ne connaît pas encore le contenu du prochain appel à projet Feader de l'Europe mais il est très probable que certaines mesures permettent d'aller chercher un co-financement européen sur certains de ces montants.

L'orientation proposée pour le Domaine de Chevetogne est en effet totalement en phase avec le nouveau Pacte vert européen proposé fin 2019 par la Commission Européenne qui vise notamment à «protéger, préserver et consolider le patrimoine naturel de l'UE, ainsi qu'à protéger la santé et le bien-être des citoyens des risques et incidences liés à l'environnement».

Cette orientation permettra à Chevetogne d'être pionnier dans la mise en œuvre de cette vision et bien positionné pour obtenir des co-financements car elle anticipe les attentes de la nouvelle stratégie européenne de la biodiversité pour 2030 intitulée *Ramener la nature dans nos vies*⁹.

C'est un projet d'inspiration écologique qui fait sens dans un monde perturbé par les dérèglements climatiques, environnementaux, économiques et sanitaires et qui crée une *utopie* à valeur pédagogique exemplaire puisque des communes, des domaines privés, des entreprises pourront venir découvrir le modèle pour s'en inspirer, le promouvoir et le répéter ailleurs.

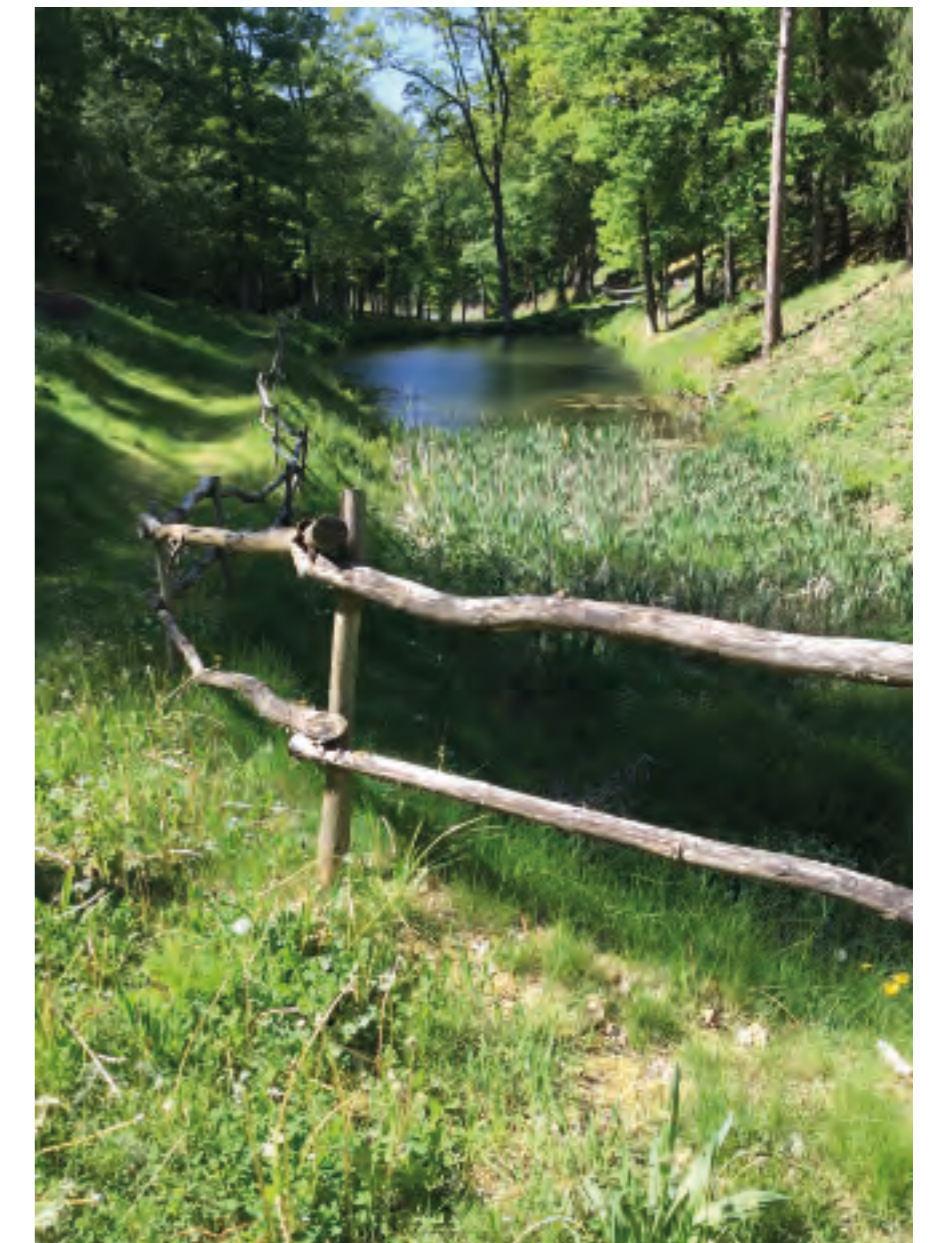
Il est hautement rentable dans sa dimension écologique comme dans sa valeur ajoutée de bien-être et de santé publique. Nous avons la faiblesse de croire que ce qui sera investi en chlorophylle soulagera une part des dépenses de santé!

Installé dans une région géographique qui ne reçoit pas le juste retour de sa contribution fiscale puisque les projets y sont rares, fortement générateur d'emplois à faible valeur ajoutée (l'entretien des gîtes, le personnel horeca, le nettoyage...), le Domaine de Chevetogne est un projet économique d'inspiration keynésienne dont la dépense publique centrale (celle effectuée dans les limites du domaine) rejaillira fortement sur des activités marchandes annexes:

les gîtes, la restauration, l'hôtellerie et les spécialités de bouche, mais aussi l'ensemble du secteur touristique.

Le monde aujourd'hui se réfléchit et se reconsidère. La crise sanitaire actuelle va d'ailleurs totalement accélérer ce processus. On questionne la *mondialisation sauvage*, la surexploitation inutile des richesses de la planète, les déplacements en avion, le temps perdu en trajets, l'impact écologique de ses migrations, de son mode de vie... À une semaine par an passée dans un paradis vert à l'autre bout du monde, on préfère une empathie quotidienne avec la nature.

Écologique, sensible au développement durable, riche de valeurs éthiques, endogène, privé-public, le Domaine de Chevetogne est un projet moderne parce qu'inscrit dans l'éternité.



⁹ https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/communication-annex-eu-biodiversity-strategy-2030_fr.pdf

150 hectares du parc sont dédiés à la rencontre culturelle et intergénérationnelle; c'est le lieu *anthropique* d'un nouveau contrat social.



*C'est une triste chose de songer que la nature parle
Et que le genre humain n'écoute pas.*

Victor Hugo

450 hectares sont réservés à l'épanouissement de *la nature férale*, sur un modèle de conservation de la nature. C'est un sanctuaire de la biodiversité confié à un comité d'experts. La rencontre de ces deux approches incarne une utopie concrète réalisée.





Marc Dufrêne

Professeur d'écologie (conservation de la nature, biodiversité et sociétés)
à Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège)

Bruno Belvaux

Directeur du Domaine de Chevetogne

Le musée vert

Réconcilier l'humanité et la biodiversité

Enjeu global / Compétences plurales

Le monde bouge et se transforme. Les péripéties de cette constante mutation confrontent l'homme à des questions auxquelles l'histoire de l'humanité ne l'avait pas habitué jusqu'ici: changement climatique, réchauffement de l'atmosphère, pandémies, surpopulation, espèces invasives...

Bruno Belvaux, directeur du Parc de Chevetogne, défend depuis toujours l'idée qu'un parc doit être dirigé par un *collège pluridisciplinaire*, l'ensemble des questions que pose un ensemble paysager de six cent hectares ne pouvant être de la compétence d'un seul homme.

Il a donc proposé à Marc Dufrêne, professeur d'écologie, partisan inconditionnel de la conservation de la nature, de pouvoir réfléchir ensemble à un *projet partagé*, novateur dans la reconstruction de la biodiversité, où homme et nature puissent co-exister pour le plus grand bonheur de leur développement réciproque.

Si les années 80 avaient vu s'affronter défenseurs radicaux de la nature et partisans d'un interventionnisme minimal, Marc Dufrêne et Bruno Belvaux s'accordent ici avec évidence autour d'un *nouveau contrat naturel* où l'enjeu n'est rien moins pour l'homme que de reconstruire un nouveau bonheur au sein d'une nature protégée.

Leur projet n'oppose pas des conceptions mais re-compose, avec des *complémentarités profitables et durables*, le puzzle du bonheur des évidences transcendantes: nature, bien-être, vérité, beauté.

